

Shakespeare était-il Shakespeare ?

► Le peu qu'on sait de lui a favorisé les hypothèses, de Bacon à John Florio.

► Une étrange découverte révèle une première version "barbare" de Hamlet.

Samedi dernier, 23 avril, tombait le 400^e anniversaire de la mort de William Shakespeare, le plus grand auteur tragique depuis les Grecs, et le plus universellement joué. La veille de sa mort, le 22 avril 1616, Miguel Cervantès, l'auteur de "Don Quichotte", considéré aujourd'hui comme le premier roman moderne, avait rendu l'âme à Madrid. Ainsi disparaissaient, à vingt-quatre heures de distance, les deux génies qui ont marqué dans la littérature et la sensibilité de l'homme occidental, son passage à une ère nouvelle. Une ère où cet homme prendrait de plus en plus son autonomie face à Dieu, au Bien, au Mal. Autonomie ne signifie pas indépendance...

Paradoxe, nous ignorons presque tout de l'homme Shakespeare. Baptisé le 26 avril 1564 à l'église de Stratford-upon-Avon, il était le fils d'un gantier assez florissant pour avoir été élu bailli (maire) de son bourg, mais tombant bientôt de son perchoir sous l'accusation, notamment, de prêts usuraires. A 14 ans, William quitta l'école, renonçant donc à l'université (par pauvreté ?). On le perd alors de vue jusqu'au 28 novembre 1582, date de son mariage avec Anne Hathaway, qui avait huit ans de plus que lui. Elle lui donna trois enfants : Suzanne (1583) et les jumeaux Hamnet et Judith (1585). A nouveau, le noir complet jusqu'au 3 mars 1592, date de sa première mention dans un spectacle à

Londres.

Qu'a-t-il fait, qu'a-t-il appris pour surgir cette année-là avec assez d'importance que pour s'attirer la critique de rivaux, tel Robert Greene, qui lui reprochaient de "péter plus haut qu'il n'avait le derrière" – pour parler comme Raymond Queneau, l'auteur de "Zazie dans le métro" –, vu son manque de formation universitaire ?

S'il ne cessa plus dès ce moment de produire des chefs-d'œuvre, son existence ne finit pas de poser des questions : quelle relation entretenait-il avec sa famille qu'il allait voir une ou deux fois par an à Stratford ? Quelle existence menait-il à Londres dans le quartier mal famé de Southwark, qui comptait quelque 300 tavernes et bordels ? Et voilà que vers 1600 il apparaît en homme riche, propriétaire de biens fonciers. A partir de 1610, il ralentit sa production. S'étant retiré à Stratford, il y mourut, le 23 avril 1616, à peine âgé de 52 ans.

Le peu que nous savons de l'existence du fabuleux dramaturge a favorisé de multiples hypothèses que l'on peut résumer par une seule : Shakespeare était-il Shakespeare ? Ou était-il le prête-nom d'hommes plus savants, qui pour l'une ou l'autre raison ne souhaitaient pas apparaître comme des "théâtres" : le philosophe Francis Bacon (1561-1626), Edward de Vere, 17^e comte d'Oxford (1550-1604), homme de Cour et de lettres, ou encore John Florio (1553-1625), né à Londres mais Italien d'origine et juif, traducteur notamment des "Essais" de Montaigne.

Cette thèse a été relancée récemment par Lamberto Tassinari dans "John Florio alias Shakespeare" (Ed. Le Bord de l'eau, 2016) et reprise par Daniel Bounoux, grand spécialiste... d'Aragon, dans "Shakespeare. Le choix du spectre" – un titre qui s'explique

par le fait que Shakespeare jouait le rôle du Spectre dans "Hamlet".

Les doutes sur le véritable auteur des pièces jouées et publiées sous le nom de Shakespeare remontent au milieu du XIX^e siècle et à des... Américains ! En 1856, une fille de pasteur de l'Ohio, Delia Bacon, amie de Poe, Emerson et Hawthorne, émit la thèse que ses pièces avaient été écrites, sous la houlette de Bacon, par une clique de politiciens hostiles au despotisme de la reine Elisabeth. En 1909, Mark Twain, l'auteur américain des "Aventures de Tom Sawyer", relança la thèse Bacon dans un petit livre mêlant polémique et humour, que Thierry Gilly-boeuf vient de traduire en français.

Parmi ceux qui privilégient l'œuvre plutôt que les doutes sur l'auteur, Gérard Mordillat, écrivain multiple et co-réalisateur de la série "Corpus Christi" pour Arte, révèle l'étonnante découverte faite par un universitaire anglais, Gerald Mortimer-Smith, décédé en 2009 dans l'incendie de son cottage avec le manuscrit qu'il avait découvert dans un monastère. Le manuscrit d'une première version de "Hamlet", due à Thomas Kyd et surchargée par l'écriture de Shakespeare, modifiant ou développant le texte. Il s'agirait d'un "rouleau" (roll, en anglais) servant aux comédiens à apprendre leur "rôle".

Gérard Mordillat a reconstitué le texte aussi bien que possible d'après une photocopie. Loin d'être le jeune homme frêle, névrosé de nombreuses interprétations, Hamlet y apparaît comme un sauvageon buveur, bretteur, libertin. S'il est bien le fils de la reine Gertrude, mariée à 15 ans à un roi qui avait le triple de son âge, et qu'elle trompait avec le jeune frère de son mari, Claudius, celui-ci serait en fait le vrai père de Hamlet ! Ophélie, encore une enfant, s'étant amourachée de lui, il abuse de son innocence avant de la

rejeter brutalement : désespérée d'avoir été son jouet et d'y avoir perdu sa virginité, elle se noie.... Cette version de la pièce est beaucoup plus sauvage, brutale, obscène, que la version policière imprimée par la suite, plus proche du théâtre élisabéthain en général.

En fin de compte, ce qui compte, n'est-ce pas l'œuvre qui porte son nom, si poétique, si riche, si universelle (lire l'encadré) ? Et qui a permis à Stephen Greenblatt, dans "Will le Magnifique", de reconstituer magistralement la vie d'un homme appelé Shakespeare (cf. LLB, 22 septembre 2014). Vive donc Shakespeare !

Jacques Franck

Shakespeare. Le Choix du spectre *Daniel*

*Bougoux / Les Impressions
Nouvelles / 208 pp., env. 18 €*

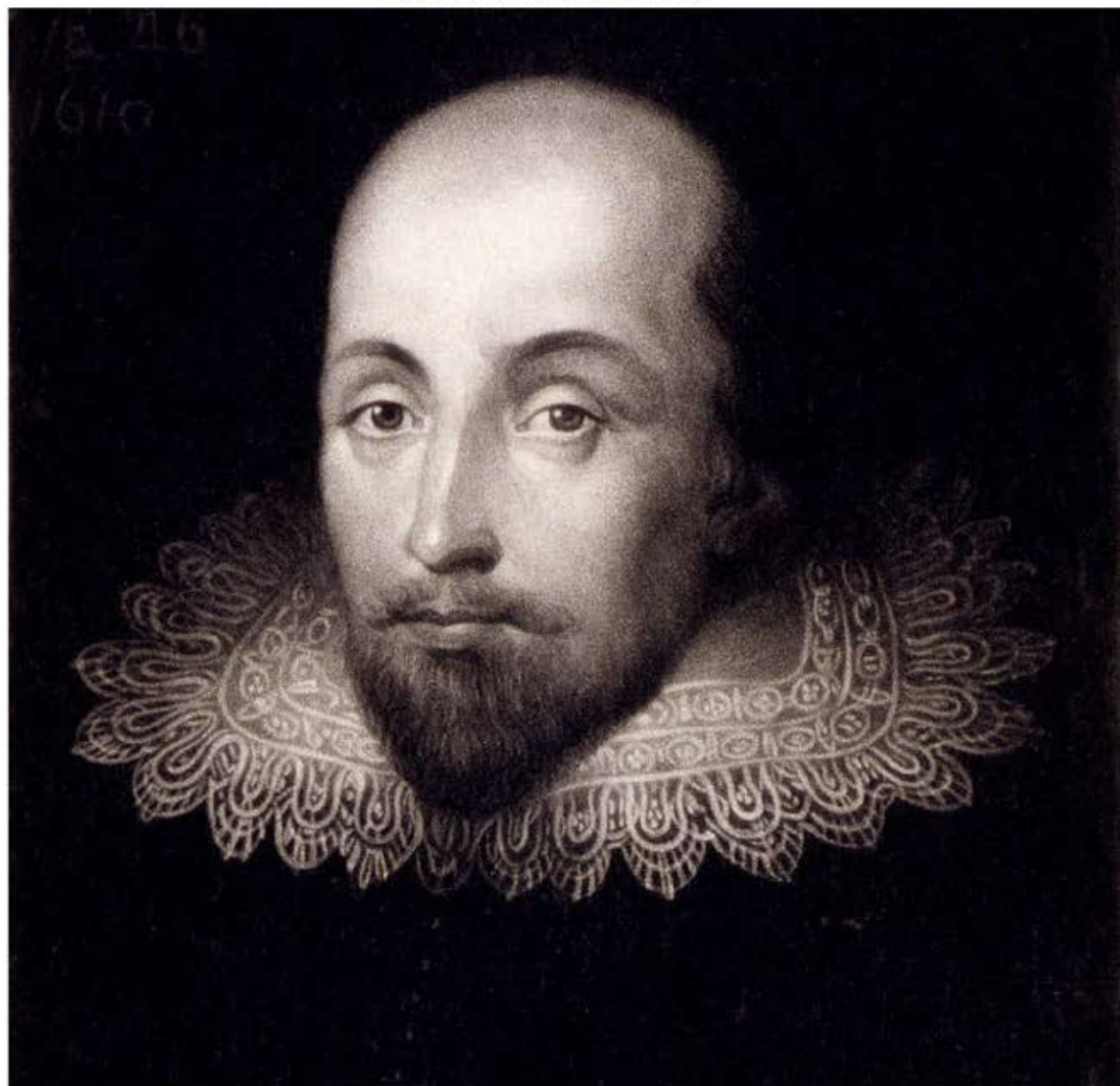
Shakespeare or not Shakespeare *Mark Twain / traduit de l'anglais par Thierry Gillyboeuf / Le Castor astral / 142 pp., env. 14 €*

Hamlet *Gérard Mordillat / Grasset / 180 pp., env. 18 €*

Épingle

Un gratte-ciel. A la question : que signifie "shakespeareien" pour vous ?, le grand metteur en scène anglais Peter Brook a répondu : "Honnêtement, rien du tout. Ce qui m'intéresse davantage, c'est ce qu'on met derrière le mot "Shakespeare". Car là, on

touche au génie, à l'inclassable, à l'inexplicable [...] Il existe une métaphore qui rend parfaitement compte de cette immensité. C'est l'image du skyscraper. Shakespeare est un gratte-ciel. Dans un building, vous avez nécessairement un sous-sol (...) qui abrite un monde populaire de machinistes, cuisiniers, d'intendants. Puis, à chaque étage correspond un monde bien particulier, avec ses codes et son univers. Ici, un bureau... là, les salles de gym, les cantines... Puis, tout en haut, une vue panoramique qui permet d'observer le monde dans sa globalité la plus complexe, de la terre au ciel. Chez Shakespeare, c'est la même chose".
(in Hors-série "Le Point")



Shakespeare (1564-1616), inégalable poète et dramaturge.